

Actas do XIX Congreso Internacional
de Lingüística e Filoloxía Románicas

Universidade de Santiago de Compostela, 1989

Publicadas por Ramón Lorenzo

VII

Sección IX. Filoloxía medieval e renacentista

A. Crítica textual e edición de textos

B. Historia e crítica literarias

FUNDACIÓN «PEDRO BARRIÉ DE LA MAZA. CONDE DE FENOSA»

A CORUÑA, 1994

Traduction et collation de textes scientifiques: l'exemple de Iammarco Cinico

Martin-Dietrich Gleßgen
(Université de Jéna)

Sous le nom de "Moamin" se cache un traité de fauconnerie médiévale dont nous connaissons à ce jour vingt-sept mss. latins¹, cinq italiens, dont une version imprimée, et deux mss. français et espagnols², datés pour la plupart d'entre eux du XIV^e au début du XVI^e siècle. Cette abondante production suffit à témoigner de l'importance attribuée à ce texte scientifique au bas moyen âge. Dans l'état actuel de mes recherches, je ne veux pas me hasarder à une explication approfondie de ce phénomène. Il me semble utile pourtant de décrire brièvement le contenu puis l'origine du Moamin latin, avant d'étudier plus particulièrement sa transmission en italien.

Le Moamin comprend, dans sa version la plus longue, trois livres de fauconnerie et deux autres sur les chiens de chasse (livres I à V). Il est régulièrement suivi d'autres traités de fauconnerie dits de Ghatrif, Dancus et Guillelmus³ que je négligerai provisoirement, de même que les traités sur les chiens, afin de m'attacher plus particulièrement à la pièce maîtresse, en longueur et en nombre d'exemplaires, la fauconnerie de Moamin. Le premier livre traite, en guise d'introduction, des aspects de zoologie systématique des rapaces (espèces, caractéristiques, provenance etc. = chap. 1-5), des soins à leur donner en captivité (chap. 6, 9 & 10) et, brièvement, des questions de chasse (chap. 7, 8, 13). Une description des "signes de santé et de maladie" (chap. 11 & 12) annonce la partie principale du Moamin, le diagnostic et la thérapie des maladies des rapaces, répartis sur les livres II et III. C'est peut-être dans la minutie des descriptions médicales qu'il faut rechercher les raisons du succès de cet ouvrage; un faucon, animal favori et symbole de classe de la noblesse médiévale, pouvait atteindre des sommes astronomiques que l'on ne voulait pas perdre pour un simple rhume de l'animal.

Le Moamin, comme son nom le fait deviner, est d'origine orientale, plus exactement arabe. Je résume, à ce sujet, les résultats et hypothèses de MM. Viré et Möller dans leur remarquable publication en allemand d'un

traité de fauconnerie du 8^e siècle de Ġiṭrīf (Möller / Viré, 1988). Ce traité aurait été repris au 9^e siècle par Ḥunayn ibn Ishāq et aurait donné lieu, à l'intérieur d'une compilation plus vaste, à une traduction en latin de Theodorus Philosophus, à la cour de Frédéric II de Hohenstaufen (Möller / Viré, 1988, pp. 12-14; 39 s.). Le nom de Moamin serait dû à une mauvaise lecture des consonnes Ḥ-N-Y-N⁴. Cette origine est confirmée par la correspondance exacte du traité arabe de Ġiṭrīf avec une bonne moitié du Moamin latin⁵; le reste du Moamin est probablement à chercher dans les autres traités de la compilation arabe.

La tradition latine du Moamin se répartit en deux groupes de mss. α et β. En attendant le résultat des recherches que mène actuellement M. Van den Abeele sur l'ensemble des manuscrits latins et leurs dépendances, nous devons recourir à la description que Tjerneld a faite de douze mss., ACGIOR du groupe α et BDEFHM du groupe β. Celui-ci indique, pour le livre II, 50 parties de chapitres ou chapitres entiers, contenus en α et qui manquent en β (Tjerneld, 1945, p. 12) et 13 passages, généralement très courts, qui n'apparaissent qu'en β (Tjerneld, 1945, pp. 11-13); M. Lupis, 1975, p. 257 a pu parler d'une version intégrale (α) et abrégée (β) du Moamin. Les mss. italiens du Moamin sont de trois types différents:

1. Des mss. toscans qui contiennent, comme le ms. franco-italien édité par Tjerneld, 1945, les cinq livres du Moamin suivis du Ghatrif, comportant des éléments des deux traditions α et β du Moamin. Ce groupe toscan semble reposer sur une traduction unique:

"volgaricçato di latino in tos/chano da maestro Moroello, medico di / Sarçana, sulle fiere di Campagna / nel cccxij" (ms. c, fol. 81, 9-12).

Le ms. original est perdu, mais nous en possédons trois copies interdépendantes: c (1472), h (XVI^e s.)⁶ et i, une version imprimée qui occupe les livres 6 à 8 du *Trattato della Caccia* en huit livres, de Domenico Boccamazza (1548)⁷.

2. Un deuxième type est représenté par le seul ms. b, qui renferme les trois premiers livres du Moamin, les traités de Dancus et Guillelmus, et comporte lui-aussi des éléments des traditions α et β. Ce ms. a été traduit en 1481/1491 à Naples par Iammarco Cinico (1430ca. – après 1503), célèbre scribe des rois d'Aragon, duquel nous connaissons quatre autres textes en *volgare*⁸.

3. Un troisième groupe de deux mss. italiens d (1517) et j (XVI^e s.)⁹ est né en fait d'une décomposition, puis nouvelle organisation du texte du Moamin.

Le ms. b est le seul texte original en italien qui dérive directement de la tradition latine du Moamin; il a pour autre intérêt de provenir d'une

bibliothèque dont l'histoire est connue par les travaux de De Marinis, 1947/1969. Dans le contexte de la recherche sur les *volgarizzamenti* humanistiques, il convient de caractériser les liens qui existent entre les textes latins et cette version napolitaine.

Celle-ci ne se rattache pas à un seul des deux groupes α et β ; b contient 44 des 50 éléments exclusifs de α et 12 des 13 passages exclusifs de β ¹⁰. Sans aucun doute, le ms. participe de ces deux traditions. La recherche d'un ms. latin qui contiendrait les deux versions de α et de β n'a, jusqu'à présent, pas abouti (Lupis, 1975, p. 259). Mais rien ne défend de supposer que Cinico aurait collationné (au moins) deux mss. latins et les aurait traduits en même temps. D'autre part, il est difficile de prouver un tel procédé, puisque nos 27 mss. latins permettent toutes sortes de combinaisons imaginables qui donneraient le résultat escompté, c'est-à-dire une variante hybride du type de b . Il est donc nécessaire que l'histoire matérielle des mss. vienne étayer la philologie proprement dite. La bibliothèque des Aragonais de Naples possédait d'après De Marinis, 1947/1969, et Lupis, 1975, vers 1480, au moins trois mss. latins du Moamin: du groupe α , A (fin du XIV^e s.), et du groupe β , B (2^e quart ou milieu du XV^e s.) et T (3^e quart du XV^e s.)¹¹; B et T ont été exécutés à la demande des Aragonais et A et B font partie des ouvrages enlevés par Charles VIII de Naples et transportés à Paris. D'après ces dates et événements historiques, l'on peut supposer que b est né peut-être de la collation de A et B/T .

Mais une telle hypothèse nécessite une vérification détaillée qu'ont permise mes propres recherches sur les versions italiennes du Moamin. Le ms. A contient les deux premiers livres de fauconnerie et les deux livres des chiens. Les 44 passages caractéristiques pour α en b y apparaissent; en outre, A partage avec b une lacune de quatre chapitres particuliers à α .

Les mss. B et T seront traités ici ensemble, en raison de leur coïncidence presque absolue¹². Ils contiennent les trois livres du Moamin dans la version β comportant les 12 passages de b absents en α , puis les traités de Dancus et Guillelmus.

Le contenu de b se retrouve donc en A et B/T ; de plus, à quelques exceptions près, la réciproque se vérifie: ne manquent en effet en b que les livres des chiens, ce qui s'explique facilement par la volonté de Cinico ou de ses seigneurs de ne compiler en *volgare* que des textes de fauconnerie, et deux brefs chapitres, après le chap. 56, qui font partie de A comme de B/T , lacune née de la simple transmission du texte.

Dans sa structure macroscopique, b pourrait tout-à-fait provenir de A , B et T . Menons maintenant l'analyse microscopique des quatre mss., par la comparaison mot-à-mot des parties exclusives de A et de B/T . Afin de disposer d'un matériel suffisamment abondant, mon étude prend aussi

en compte les traités de Dancus et Guillelmus, ce qui porte à 29 pages sur 175 les parties de *b* supposées provenir de *B/T* et à 49 pages les parties empruntées à *A*.

Pour Dancus et Guillelmus, nous disposons de l'édition critique du texte latin par Tilander, 1963, qui réunit nombre de lacunes, ajouts ou changements propres à *B/T* (Tilander, 1963, pp. 40 s., 132); 70 de ces passages se retrouvent en *b* (*desuper jacebat rex [Danchus. Ductus rex] Gallitianus in cameram suam > sopra quello iaceva re Galitiano inela camera sua* 74v3s.; *una cultra de palio quod dicitur scoramentum lebidium > una cultra de pallio nominato scoramento libidio* 74v1s.; *Sanctis* (pour Dancus) > *Sanctis* 74,3). Dans 43 cas, les lacunes ou additions particulières à *B/T* ont disparu lors de la traduction (*[Ego] volo esse vester discipulus; calefac in igne* (pour *ad ignem*)). Dans 6 cas seulement, *b* présente des divergences par rapport à *B/T*, comme lorsque *procul dubio* (pour *sine*) est recorrecté en *sença dubio* (76, 16); ce sont là les corrections habituelles d'un copiste.

Une comparaison plus approfondie doit tenir compte des changements imputables à la traduction; ainsi *b* adopte dans les conseils donnés au fauconnier plutôt le futur que l'impératif (*lava > lavarai* 77, 26), habitude que l'on retrouve aussi en italien moderne; il substitue aux participes des paraphrases (*lacrimantem oculum > l'occhio donde esceno le lachryme* 83v15), introduit souvent des éléments déictiques, pronoms ou noms (*lo dicto re* 74, 9 s., *la dicta medicina* 76, 26) ou des éléments de discursivité (*depicta de molte picture* 74, 21). La traduction ne corrige que rarement le vocabulaire ou l'ordre des mots (*accipe ... et pulveriza carnem porcinum > (piglia) carne de porco et pulverizala* 77, 19f).

D'autres modifications apparaissent indépendantes de la traduction, mais sont très limitées en nombre, telles les gloses nouvellement introduites (*lo rostro cioè lo picço* 79, 1s.), les lacunes de mots (*cum forte aceto > cum aceto* 75v18) et les interventions conscientes ou inconscientes sur le texte (*iste discipulus G. > questo maestro G.* 83, 9). Mais dans l'ensemble, cette comparaison approfondie confirme les résultats obtenus à partir de l'étude de Tilander: *b* provient bien de *B/T* pour Dancus et Guillelmus et la traduction suit fidèlement l'original malgré quelques erreurs ou inexactitudes.

De la même manière, pour les 11 passages des livres I et II du Moamin, propres à β , *b* correspond à la version de *B/T*.

Étudions maintenant les 44 passages, généralement longs, qui unissent *b* et *A*. À première vue, la ressemblance entre les deux textes est de même nature que celle de *B/T* et *b*: des changements dus à la traduction, quelques gloses supplémentaires, quelques fautes d'inattention etc. Mais une comparaison plus poussée révèle 7 ajouts particuliers à *b* que l'on ne retrouve pas en *A* (*passero che in altro modo si chiama lodona*

‡ *pascere* 42, 1-3), 50 lectures différentes en *b* et *A* (*carne rostita* ‡ *carne cesarium* 25v25s.), ainsi que 13 indications de nombre ou de mesure (*dragme iiii* ‡ *dragmas iij* 25v13) et 12 *nomina rara* divergents (*chiarcelak* ‡ *ethiarcel* 26, 8).

b n'a pas pu naître de *A*. Pourtant, les ressemblances entre *A* et *b*, dans l'analyse microscopique, sont considérables. Dans l'état actuel de nos connaissances, *A* reste donc le ms. latin le plus proche de *b*. Il ne m'est pas possible de pousser plus loin ma conclusion et je ne saurais dire, si un ms. différent de *A* a servi comme unique exemplaire de la tradition α ou si un autre ms. fut utilisé parallèlement à *A*. Dans le premier cas, le ms. inconnu *A'*, bien que supérieur à *A*, en serait proche dans le stemma.

Analysons enfin le livre III du Moamin, qui n'est contenu que dans *B/T*. L'index de ce livre en *b* correspond précisément à ceux des deux mss. latins; en outre, nombre de *nomina rara* sont communs au trois mss. (*cacol* > *id.* 72, 15; *memita et sufel* > *id.* 72v8). D'après ces ressemblances, on pourrait supposer que *b* repose pour son livre III, comme pour Dancus et Guillelmus, sur *B* et *T*.

Cependant, on observe que *b* contient quatre ajouts et deux lacunes, ainsi que 21 lectures divergentes (*melania* < *malviani* 67, 2) par rapport à *B/T*. Cinico a dû disposer, ici aussi, d'un ms. supplémentaire. Le texte semble appuyer cette hypothèse: l'introduction de *B/T* au chap. 12 *Quando hoc accidit parvulis* est rendue avec un léger changement par *Quando accaderà questo a li ucelli saranno piccoli* (70v15f); par la suite, le copiste a exponctué *saranno* et l'a remplacé au-dessus par *et maxime a li*, formule que l'on retrouve dans d'autres mss. latins: ... *accidit, et maxime parvulis*. Cinico traduisit sans doute ce passage à partir de *B/T*, trouva à raison qu'il n'était pas satisfaisant, et regarda son autre ms. latin dont il adopta la version.

b provient donc pour Dancus et Guillelmus de *B/T*, mais s'est servi d'un tiers ms. pour le livre III; à la différence de celui-ci qui apparaît régulièrement en α , même s'il manque à *A*, les traités de Dancus et Guillelmus semblent accompagner exclusivement le groupe β^{13} . Rappelons-nous que *A* n'était pas le seul ms. de α pour *b*, et que le ms. *A'* dont je postule l'existence, a pu contenir le livre III. Cinico aurait dans ce cas collationné les versions de *B/T* et du ms. inconnu *A'*.

Ce jeu arithmétique repose sur une inconnue, certes; mais il ne s'agit que d'une seule inconnue, définissable de façon cohérente¹⁴.

Rassemblons nos résultats et hypothèses sur la naissance de *b*:

1. 44 passages du livre II proviennent d'un exemplaire *A'* du groupe α , proche de *A* ou utilisé parallèlement à *A*.
2. 12 passages des livres I et II ont été traduits, comme Dancus et Guillelmus, de *B/T*.

3. Le livre III se base en premier lieu sur *B/T*, mais il recourt en outre à un ms. supplémentaire qui peut être identique à *A'*.

Si l'on pose ces trois observations, il faut en conclure que Cinico a utilisé dans la partie de loin la plus importante des trois livres du Moamin, des mss. de deux groupes différents, *B/T* et *A'/A*. Une telle conclusion soulève de nouvelles questions: comment Cinico a-t-il travaillé? Choisisait-il un ms. de base ou recourait-il simultanément aux différents mss. en sa possession? Quels sont les changements inhérents à la traduction, ou en d'autres termes: est-ce que le langage scientifique écrit en *volgare* vers la fin du XV siècle à Naples se différencie aux niveaux lexical et syntactique du latin?

J'espère pouvoir résoudre ces questions dans l'étude que je mène actuellement et qui comportera l'édition de la version napolitaine et d'une version toscane du Moamin. Il apparaît clairement que nous nous trouvons en face d'un cas rare et heureux de la tradition manuscrite, où nous pouvons étudier en détail une collation et traduction combinées d'un texte scientifique, deux procédés si habituels dans l'histoire de la science occidentale et pourtant si difficiles à reconstituer dans un cas particulier.

BIBLIOGRAPHIE

- De Marinis, T., *La biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, 4 vol., Milano, 1947-1952; 2 vol. de suppl., Verona, 1969.
- Fradejas Rueda, José Manuel, Muḥammad Ibn 'Abd Allāh Ibn 'Umar al-Bayzār, *Libro de los animales que cazan*, Madrid, 1987.
- Gleßgen, Martin-Dietrich, *Die Falkenheilkunde des Moamin im Spiegel ihrer volgarizzamenti*, 2 vol., Tübingen, sous presse (Beihefte zur ZRPh).
- Innamorati, G., *Arte della Caccia. Testi di falconeria, uccellazione e altre cacce*, 2 vol., Milano, 1965.
- Lupis, A., "La sezione venatoria della biblioteca aragonese di Napoli e due sconosciuti trattati di Ynnico d'Avalos, conte Camerlengo", dans *Annali della Facoltà di Lingue e Letterature Straniere di Bari* 6, 1975, pp. 225-313.
- "Petrus de l'Astore, Moamyn, Ghatriph: Sulla tradizione dei trattati di falconeria d'epoca federiciana", dans *Codices Manuscripti* 3, 1977, pp. 13-17.
- Möller, D. / Viré, F., *Al Ġiṭrīf Ibn Qudāma al Gassānī, Die Beizvögel (Kitāb dawāri at-tayr). Ein arabisches Falknereibuch des 8. Jahrhunderts*, Hildesheim-Zürich-New York, 1988.
- Tilander, G., *Dancus Rex, Guillelmus Falconarius, Gerardus Falconarius. Les plus anciens traités de fauconnerie de l'occident publiés d'après tous les mss. connus*, Lund, 1963 (Cynegetica 9).

- Traductions en vieux français de *Dancus Rex et Guillelmus Falconarius*, Karlshamn, 1965 (Cynegetica 12).
- Tjerneld, H., *Moamin et Ghatrif. Traités de fauconnerie et des chiens de chasse. Edition princeps de la version franco-italienne*, Stockholm-Paris, 1945.
- Viré, F., "Sur l'identité de Moamin le Fauconnier", dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Paris, 1967, pp. 172-176.

NOTES

1. D'après Tjerneld, 1945; Lupis, 1977, et les renseignements directs qu'ont bien voulu me communiquer ce dernier et M. Van den Abeele.
2. Un ms. franco-italien a été édité par Tjerneld, 1945, et la version espagnole éditée par Fradejas, 1987 (cf. Möller / Viré, 1988, p. 13⁵).
3. Cf. l'édition des mss. latins et français des deux derniers traités (Tilander, 1963; 1965).
4. Cf. les variantes *Oxamin(us)* qui semble rendre "une chuintante ou une spirante arabe inexistante dans l'alphabet latin" et *Munayn* avec le "groupement bien arabe *nayn*" (Viré, 1967, p. 175).
5. Möller / Viré, 1988, qui ont fait cette découverte, indiquent systématiquement dans leur édition les chapitres communs aux textes arabe et latin.
6. Signalé par Lupis, 1977, p. 15 s.
7. Édité dans *Innamorati*, 1965, I, pp. 432-512.
8. Cf. les renseignements biographiques dans le *Dizionario Biografico Italiano* 25, 1981, pp. 634-636 (M. de Nichilo). Pour la datation de *b* cf. Lupis, 1975, p. 254; pour les autres mss. italiens de Cinico, cf. maintenant Gleßgen, sous presse, chap. I. 3.4.
9. Trouvé par M. Van den Abeele.
10. Il n'est pas possible, pour des raisons d'espace, de présenter ici le matériel complet des différentes comparaisons, aussi me bornerai-je à donner quelques exemples cités d'après les folios et lignes du ms. *b*.
11. Peut-être aussi Valencia lat. 1496 (cf. Lupis, 1977, p. 15) que je n'ai pas encore pu consulter.
12. Cf. Tilander, 1963, pp. 40 s., 132, qui conclut à tort, d'après leur ressemblance, que *T* (désigné par Tilander sous le sigle *N*) serait une copie de *B* (= *P*).
13. Tous les mss. étudiés par Tjerneld qui contiennent les deux traités font partie de β : BDFM (& T).
14. Je n'exclus pas que le ms. *A'* puisse s'identifier avec le ms. de Valence cité plus haut (n. 11), que je n'ai pas encore vu mai qui semble posséder quelques traits caractéristiques de *A'* (pour la solution de l'énigme voir maintenant Gleßgen, sous presse, chap. I. 4.3.).